



Aki
Shimazaki

Urushi

roman

ACTES SUD

URUSHI

© ACTES SUD, 2024
ISBN 978-2-330-19251-8

AKI SHIMAZAKI

Urushi

Une clochette sans battant

roman

ACTES SUD

Je descends du bus et me dirige vers le sentier qui mène chez moi. D'en bas, on aperçoit notre maison au toit de tuiles grises. Je marche lentement. Mon sac à dos pèse sur mes épaules à cause d'un livre épais que j'ai emprunté à la bibliothèque de l'école.

Ma montre indique six heures cinq. On est mercredi. Ma mère doit être rentrée de son atelier et en train de préparer le dîner. Ce soir, ce sera du sukiyaki, le plat favori de mon père. J'ai très faim après avoir chanté pendant plus d'une heure dans la chorale de notre lycée. Et, cet après-midi, notre classe a couru trois kilomètres. C'était une journée fatigante.

Malgré tout, j'ai le cœur en joie. Ce matin, j'ai appris que mon frère Tôru reviendrait ce vendredi de Hawaï, où il a participé à un stage de karaté avec un collègue de sa compagnie. D'après maman qui a reçu son message, il restera tout le week-end ici, à Yonago, avant de retourner lundi à son travail à Nagoya. Six mois

ont passé depuis sa dernière visite. J'ai vraiment hâte de le revoir.

J'ai à discuter d'une chose très importante avec lui. Je dois bientôt décider de ce que je vais étudier à l'université. Au lycée, je suis le cursus général et je n'ai pas encore une idée précise de mon futur métier. J'aime beaucoup chanter mais préfère garder cela comme hobby. Quelle que soit la spécialité, je veux aller à Nagoya. Je tiens à vivre tout près de Tôru, ou même avec lui s'il accepte.

Nous sommes à la mi-octobre. Les feuilles commencent à jaunir. J'observe les bords du sentier où poussent librement des herbes sauvages, parmi lesquelles sont dispersés des cosmos, des gentianes, des grappes d'amaryllis. Le muguet, qui avait tout envahi au printemps, s'est fané.

Je jette un coup d'œil en contrebas, où se trouve un bois touffu. Parmi les arbustes se dresse très haut un *urushi**. Les feuilles sont déjà toutes rouges, beaucoup plus tôt que l'année dernière. Leur couleur vive me frappe. Soudain, des moineaux passent en piaillant au-dessus de moi avec une vitesse surprenante. Ils vont tout droit en direction du bois et se perchent sur l'*urushi*.

Je me retourne. Au loin à gauche scintille la mer du Japon. À droite le mont Daisen, dont le sommet sera bientôt couvert d'une calotte de

* Les mots en italique sont regroupés dans un glossaire en fin d'ouvrage.

neige. Notre grand-mère Fujiko-*san* le confondait toujours avec le mont Fuji. Elle souffrait d'Alzheimer depuis des années. C'était assez grave mais elle n'avait jamais cessé le tricot, sa passion de jeunesse. Je conserve précieusement l'écharpe en laine qu'elle m'avait offerte pour mon premier anniversaire.

Fujiko-*san* est décédée un mois après ses nocces d'or. J'étais en deuxième année de primaire, et mon frère en dernière année de lycée. Elle ne nous reconnaissait plus. Elle oubliait facilement tout ce qu'on lui disait et tout ce qu'elle faisait. Mais cela m'importait peu, car elle m'écoutait toujours gentiment. Lorsque j'étais triste, elle me consolait, m'encourageait, et même me donnait des conseils. Je la considérais comme ma confidente.

Je n'oublierai jamais notre dernière conversation quelques jours avant sa mort. Elle avait réagi dans un sursaut de lucidité.

— Fujiko-*san*, j'ai un secret à vous confier. Pourriez-vous l'écouter ?

— Oui, n'importe quoi, mademoiselle.

— J'aime beaucoup mon frère.

— Moi, j'en ai deux et je les aime bien aussi. Ce n'est pas un secret.

— Non, c'est différent. Je veux devenir sa femme.

— Tu espères épouser ton frère ? Non, un tel mariage est interdit par la loi.

— Mais il est d'abord mon cousin.

— Ton cousin ? Je ne comprends pas.

— Ma mère biologique est morte peu après avoir accouché de moi. Mon père était son fiancé.

— Ah, c'est triste, mademoiselle ! Je te plains.

— Et papa s'est marié avec la sœur de ma mère naturelle.

— Cela veut dire que ta tante est devenue ta nouvelle maman.

— Exactement, Fujiko-san. Et elle a un fils de son ex-mari.

— Ce garçon est donc devenu ton frère ?

— Oui, mais nous sommes avant tout cousins. Cela ne change pas. Nous pouvons donc nous marier, n'est-ce pas ?

— Je crois que oui, s'il t'aime également. L'amour à sens unique ne marche pas.

J'arrive au bout du sentier. Notre maison se trouve à quelques pas.

En montant l'escalier de bois qui mène à notre arrière-cour, je remarque à gauche un oiseau immobile dans les herbes. C'est un moineau. Est-il mort ? Je le regarde de près. Il remue la tête, les yeux ouverts. Une de ses ailes semble cassée. Il a peur de moi mais ne peut pas s'envoler. Il tremble de froid. Je le prends dans un mouchoir en papier et décide de m'en occuper. Je fredonne une chanson pour les enfants : *Moineau, moineau, où se trouve ta maison ? Cui cui cui, cui cui cui, c'est ici...*

Je m'appelle Suzuko Niré. J'aurai seize ans dans trois mois.

Notre famille compte quatre membres : mes parents, Tôru et moi. Mon père dirige une succursale de la compagnie pharmaceutique T., ma mère adoptive est céramiste, et mon frère, ingénieur automobile. Il habite à Nagoya depuis la fin du lycée.

Tôru avait onze ans lorsque je suis née. Il me choyait, moi sa nouvelle petite sœur. Il m'emmenait partout et me présentait fièrement à ses amis. Généreux, calme et courageux, il était respecté par ses camarades. Dans notre quartier, les enfants m'appelaient "la chouchoute de Tôru". Heureuse, je rêvais de vivre auprès de lui pour toujours.

Le problème était que je voulais monopoliser son attention. Je devenais facilement jalouse de toutes les filles qui parlaient avec lui, même de nos cousines Miyoko et Namiko. Cela ennuyait Tôru et il a fini par n'amener à la maison que

des garçons. De toute façon, trop occupé par ses activités sportives, il manquait de temps pour une petite amie.

Lorsque j'étais en deuxième année de primaire, il m'a annoncé un jour :

— Je vais étudier l'ingénierie dans une université à Nagoya.

Cela signifiait qu'il allait quitter Yonago. Je ne pouvais pas imaginer ma vie sans lui. En plus, Fujiko-san venait de décéder. Paniquée, j'ai crié :

— Nagoya, c'est trop loin. Quatre années, c'est trop long !

L'année suivante, Tôru a été admis à l'université qu'il désirait à Nagoya. Désespérée, je l'ai prié d'y renoncer et de choisir une école dans notre ville. Je pleurais. Ma réaction a surpris nos parents. Maman tentait de me calmer en me promettant que nous irions le voir à Nagoya. Le jour de son déménagement, Tôru m'a dit :

— Suzuko, je reviendrai ici de temps en temps. Écris-moi, je te répondrai chaque fois.

Puis il m'a serrée fort dans ses bras jusqu'à ce que mes larmes cessent.

Une fois installé à Nagoya, il revenait à Yonago trois fois par an. Chaque automne, maman participait à un grand concours de poterie à Tokyo. Nous en profitons pour lui rendre visite à Nagoya, sur le chemin du retour. Il habitait seul dans un petit appartement. Papa le voyait aussi dans cette grande ville, où se trouve maintenant le siège social de sa compagnie.

Après ses études, Tôru a été embauché par son entreprise actuelle. Aussitôt, il a emménagé dans un autre appartement plus spacieux. Il s'est inscrit au club de karaté de sa compagnie, en plus d'autres activités sportives. Sa décision de continuer de vivre à Nagoya m'a fait un choc, car j'étais sûre qu'il reviendrait à Yonago.

Je lui écrivais régulièrement et il me répondait toujours. Nous communiquions aussi par téléphone. Malgré tout, son absence me pesait de plus en plus. J'avais besoin de lui. Trop occupé, il revenait ici de moins en moins souvent. Sans comprendre mes sentiments, papa me répétait que Tôru avait probablement une petite amie. Cela me rendait folle de jalousie.

Alors, un jour, j'ai fait une escapade pour le rejoindre à Nagoya. J'avais douze ans.

LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Après le décès de sa mère Kyôko, Suzuko Niré a grandi dans une famille recomposée mais unie, entourée de sa tante Anzu, de son père, et de son frère adoptif Tôru. Aujourd'hui âgée de quinze ans, l'adolescente porte à ce dernier un amour dévorant et ne souhaite qu'une chose : retrouver celui qui est parti de la maison trop tôt, pour vivre à ses côtés. Son absence provoque chez elle une immense tristesse.

Un soir, en rentrant de l'école, Suzuko recueille un moineau blessé. Et découvre en cet oisillon qui ne pourra plus jamais voler une incarnation de ses propres fragilités.

Née au Japon, Aki Shimazaki vit à Montréal depuis 1991. Urushi fait partie de son quatrième cycle romanesque, Une clochette sans battant. Toute son œuvre est disponible chez Actes Sud, notamment ses trois autres pentalogies, Le Poids des secrets, Au cœur du Yamato et L'Ombre du chardon.

ACTES SUD
www.actes-sud.fr

DÉP. LÉG. : MAI 2024 / 16 € TTC France
ISBN 978-2-330-19251-8

